

Mémoire

Sussac rend hommage à l'agent secret britannique Violette Szabo : la Résistance féminine a été « vitale »

Publié le 10/06/2021 à 12h54



Le Chant des partisans a résonné tout autour de la pierre qui marque, à jamais et depuis 21 ans, l'engagement de celle qui, même capturée et enchaînée à un autre prisonnier, a trouvé le moyen de donner à boire à des soldats britanniques blessés © Marion Buzy

Avant de gravir le Mont Gargan pour célébrer le D-Day, porte-drapeaux, élus et autres anonymes ont fait une halte appliquée carrefour Violette Szabo, au Clos de Sussac. Afin de rendre hommage à la Résistante capturée le 10 juin par les SS.

Il y avait déjà quelques fleurs sur la stèle. Mais elle méritait tant d'en avoir davantage. Le 6 juin, jour de célébration du D-Day, la Haute-Vienne a rendu hommage à Violette Szabo, capturée par les SS le 10 juin 1944, puis déportée. La Résistante, qui était aussi agent secret britannique, avait été parachutée à Sussac deux jours plus tôt. Très vite, elle avait rejoint le cœur du fief de Georges Guingouin, qu'elle ne rencontrera jamais.

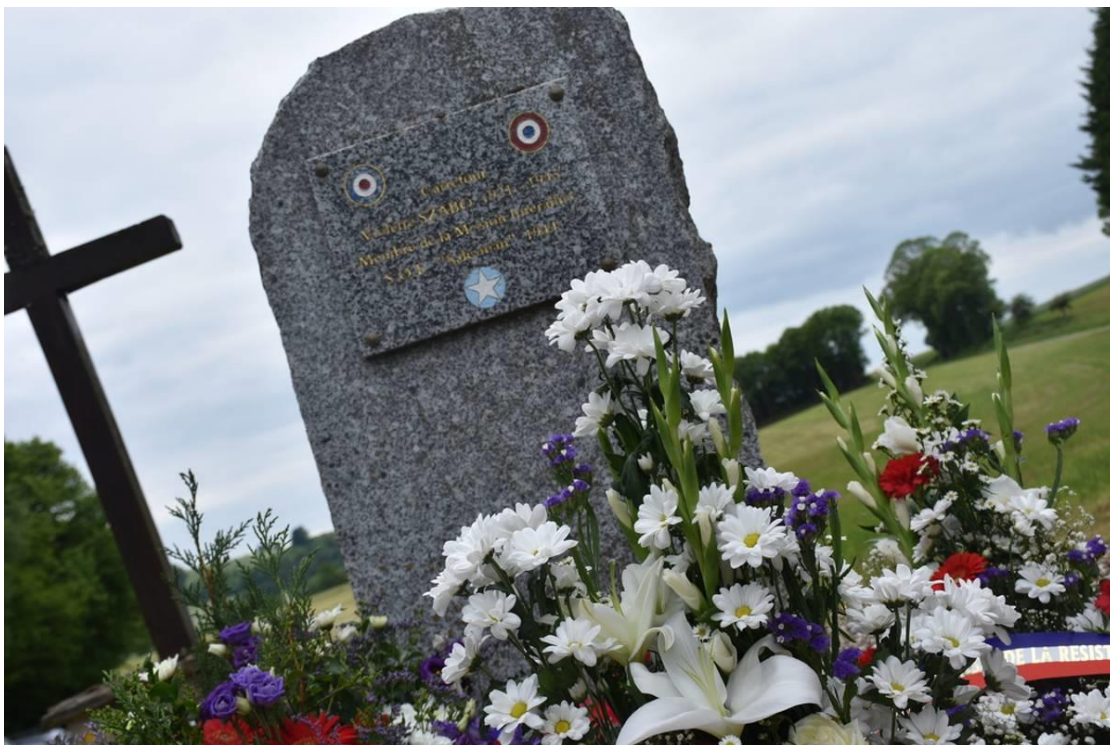
Parmi ses nombreuses distinctions, une rue porte son nom dans un quartier de Limoges. Une rue dont l'implantation n'est pas sans symbole, puisqu'elle est en prise directe avec l'avenue... Georges-Guingouin.

« Violette Szabo était armée, contrairement aux autres femmes de la Résistance, qui apportaient de la nourriture, des renseignements, échangeaient de la documentation... Ce qui était tout autant vital ! Vous pouvez mettre quelqu'un dans un bois, s'il ne mange pas... »

Les femmes étaient moins suspectées au début

Les femmes étaient essentielles à la Résistance », indique le président des amis du musée de la Résistance, Jean-Jacques Spel. Pour lui, c'est évident, « la résistance féminine a été très très importante : elle a caché, renseigné, elle passait à travers les lignes. Elle était moins suspectée au début... »

À Sussac, par exemple, là où la stèle est érigée, « l'épicière cachait les uns et les autres. Violette y a dormi une nuit... Elles prenaient des risques ! » Et ne s'engageaient pas « pour éviter d'aller en Allemagne travailler », comme l'ont fait « beaucoup d'hommes » indique encore le président.



La stèle installée au clos de Sussac en hommage à Violette Szabo.

Pourtant, « comme toujours, ce qu'ont fait les femmes a été moins considéré que ce qu'ont fait les hommes... », se permet discrètement une dame, présente à la cérémonie. Jean-Jacques Spel ne contredit pas. « Au moment de la Libération, elles sont rentrées à la maison, comme d'habitude. En 14 - 18, elles faisaient tourner les usines et quand les hommes sont rentrés, ça a été "merci pour tout, au revoir et à la prochaine fois !" »

« À la Libération, elles sont rentrées à la maison... »

JEAN-JACQUES SPEL, PRÉSIDENT DES AMIS DE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE

Certaines femmes, comme Thérèse Menot, se sont investies dans les mouvements et sont devenues des figures. Elles ont entraîné d'autres femmes, « mais c'est resté diffus. Peu de femmes ont eu la carte de combattant par rapport aux hommes. »

Après ce premier hommage, anonymes, associatifs et représentants de l'État ont pris la direction du Mont Gargan. Cette fois, pour le 77e anniversaire du débarquement des troupes alliées en Normandie.

Marion Buzy

marion.buzy@centrefrance.com